

**L'HOMME — CONTE ARABE.**

La lionne avait conçu une haine implacable pour l'homme qui avait tué son époux; elle éleva son fils bien loin dans le désert, lui soufflant sans cesse le feu de la vengeance. Le lionceau grandit. Devenu fort, il quitta sa mère en lui promettant de ne se reposer qu'après avoir fait boire à la terre le sang de l'ennemi.

Il partit et voyagea de longs jours, cherchant sans cesse l'objet de sa haine et de sa colère. Il aperçut un matin dans la mer sur le sable un énorme animal. Son cou de cygne, ondulait, chargé de longues touffes de poils; deux bosses velues couvraient son dos. Bien souvent le lionceau avait entendu vanter la force et l'aspect terrible de l'homme. Il pensa donc l'avoir enfin rencontré. Il bondit et d'une voix irritée:

—Tu dois être l'homme, n'est-il pas vrai?

Le chameau tourna lentement la tête vers lui, et d'un ton mélancolique il soupira:

—L'homme, Sidi, est bien différent de moi. Tu me trouves fort, sans doute, et je le suis. Personne ne supporte comme moi la faim et la soif, quand mon pied foule le sable brûlant du désert, personne ne peut me suivre. Eh bien, je suis l'esclave de l'homme. Je m'agenouille. Il met à contribution toutes mes facultés et pour récompense il me permet de manger quelques chardons. Après ma mort, il se sert de mon poil pour tisser la tente qui le préserve des vents du désert. Non, Sidi, je ne suis pas l'homme.

Le lion désappointé, s'éloigna. Plus loin, il vit couché dans une prairie un animal étrange. Des cornes longues et acérées sortaient de son front. A l'approche du lion, il se leva fièrement et l'attendit en frappant la terre de son pied armé d'un double sabot.

—C'est l'homme, pensa aussitôt le lion.

Pour plus de sûreté cependant il s'adressa à l'animal.

—Moi, l'homme! Ton erreur est grande, ô lion. Je ne suis que l'instrument de ce maître du monde. Sur mon front, il pose un joug. Il me donne même un compagnon, ne me trouvant pas assez fort. Après ma mort, il mange ma chair et fait de ma peau des sandales pour protéger la chaire trop faible de ses pieds.

Le seigneur à la grosse tête quitta aussitôt la prairie et reprit ses recherches. Tout à coup, il entendit frémir le sol dans la plaine, et vit s'avancer, rapide comme l'éclair, un animal superbe d'élégance et de fierté. Une crinière ondoyait sur son cou, soulevée par le vent dans sa course folle; il balayait le sable de sa queue bien fournie.

—Es-tu l'homme? cria le lion.

Le cheval s'arrêta les naseaux fumants et d'un air triste:

—Hélas! non, dit-il; je ne suis que son esclave.

—Vraiment; tu as cependant une mine bien fière.

—Oui, quand je suis seul. Mais

en présence de l'homme, Sidi, ma fierté tombe. Dans ma bouche, pour me guider, il met une barre de fer. Il grimpe sur mon dos et je prête à sa lenteur l'aide de mes quatre pieds. L'homme, Sidi, est bien puissant, et je ne suis rien auprès de lui.

Le lion désappointé se retira dans une forêt.

Il entendit des coups réguliers qui frappaient un arbre. Il s'approcha. Un être petit, chétif, d'humble apparence tenait une lame de fer emmanchée à un bâton et essayait de fendre un chêne. Le lion lui demanda s'il connaissait l'homme.

—Tu cherches l'homme, dit l'inconnu. Pourquoi faire? Que lui veux-tu?

—Il a tué mon père et je veux me venger.

—Allah bénit les bons fils et ce désir t'honore.

Encouragé par cet accueil bienveillant, le lion raconta son histoire, et demanda à son compagnon de continuer à travailler.

—Mais, j'y pense, dit celui-ci. Tu es fort, n'est-ce pas? moi je suis faible. Aide-moi à fendre cet arbre.

—Volontiers, dit le lion, fier de déployer sa force.

Et il introduisit ses pattes dans la fente formée par un coin enfoncé.

Soudain, d'un coup de hache, l'inconnu fit sauter le coin et les pattes du lion furent prises. Sous cette affreuse étreinte, le roi du désert poussa un rugissement de douleur et retourna la tête pour implorer du secours.

—Eh bien! seigneur lion, lui dit l'homme, tu sais maintenant ce que c'est que le fils de la femme.

Et il fendit la tête du lion, devant qui tout tremble au désert.

**DE TOUT UN PEU.**

Le 10 août 1803, il y a quatre-vingts ans, Fulton fit évoluer sur la Seine, à titre d'expérience et en présence d'un nombre immense de spectateurs, un bateau à vapeur qu'il venait de faire construire.

Ce premier essai de navigation à vapeur réussit à merveille; tout fier de ce succès, Fulton fit demander au premier Consul de vouloir bien faire examiner son bateau par l'académie des sciences.

Mais Bonaparte accueillit fort mal cette demande.

—Toutes les cours de l'Europe, s'écria-t-il, sont assaillies par de prétendus inventeurs qui croient changer la face du monde. La plupart sont des aventuriers. Qu'on ne me parle plus de cet homme.

Fulton, découragé, partit pour l'Amérique, et le 10 août 1807, il lança le bateau à vapeur le «Clermont» sur une petite rivière près de Boston; puis il organisa un service régulier à vapeur entre New-York et Albany. Le premier voyage se fit à vide. Au retour il y eut un passager, un seulement.

Quinze jours après, la foule des

voyageurs était si grande qu'il fallut construire en toute hâte de nouvelles embarcations. La navigation à vapeur venait d'être créée aux Etats-Unis. C'était l'évènement le plus considérable qui se fût accompli depuis la guerre de l'Indépendance.

Ce ne fut qu'en 1846, le 28 mars, qu'un autre bateau, l'Eglise, se hasarda encore sur la Seine après avoir traversé la Manche, car il venait de Londres. Cette fois on lui fit grande fête; on tira en son honneur une salve de vingt-un coups de canon et Louis XVIII se montra au balcon des Tuileries pour saluer son arrivée.

\* \* \*

Un ouvrier de l'usine Claparède, à Paris, le nommé Morgan King, avertissait il y a quelque temps sa femme qu'il venait à Paris pour y faire quelques achats. «Et, ajoutait-il, pour ne pas rentrer trop tard, je coucherai chez mon frère.»

C'était un stratagème: Morgan soupçonnait sa femme d'entretenir des relations adultères.

A neuf heures du soir, il se trouvait sous les fenêtres de sa maison, 242, avenue de la Chapelle. La chambre à coucher était éclairée.

Il monte à pas de loup, ouvre la porte discrètement, mais passez toutefois pour que les délinquants ne soient avertis de sa présence.

Ce fut un désarroi. Le séducteur affolé, sauta par la fenêtre. L'épouse coupable tenta de fuir, mais à l'instant même entrait Morgen, qui, un revolver au poing, la força à prendre le même chemin que son complice.

Tombée du deuxième étage sur le pavé de la cour, la malheureuse fut relevée dans le plus piteux état. Après avoir été pansée dans une pharmacie voisine, elle fut conduite à l'hôpital Lariboisière.

Les vêtements du séducteur ont été saisis pour servir de pièces à conviction. C'est un nommé Gaston B..., contre-maître à l'usine Claparède.

M. Rougeon, commissaire de police de Saint-Denis, a enregistré cette affaire.

**BLACK JOE**

Montréal vient de retrouver Black Joe absent depuis plusieurs années.

Il nous est revenu avec l'intention bien arrêtée de devenir la coqueluche du public gourmet et ami de la bonne chère.

Black Joe, autrement dit, M. Jos. Riendeau, ex-proprétaire du St. James à Trois Rivières, à pris en mains le restaurant du Grand Vatel.

Ce restaurant, grâce aux réparations qu'il y a fait faire est devenu une véritable bonbonnière.

Les salons privés sont meublés avec luxe et offrent tout le confort possible.

La cave est fournie des meilleurs vins.

Le chef de cuisine est digne du nom de Vatel, cuisinier de Louis XIV. Le service est irréprochable.

Le grand Vatel est sur la rue St. Jacques, porte voisine de la Banque Ville-Marie, près de la rue St. Lambert.

**NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND**

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hotel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce

J. B. EMOND,  
60 rue St-Gabriel.  
Propriétaire.

**RELIURE**

A ceux qui ont des files de journaux, livres, etc., à faire relier ou réparer nous les invitons à aller faire une visite à Mr. Louis Corribeau, No. 247 Rue Jacques-Cartier. Les prix sont excessivement bas et leur donnera pleine satisfaction.

16 Juin.—ci.

**PAILLE! PAILLE!**

Venant d'être reçu au magasin populaire de C Robert l'assortiment le plus complet et plus varié de CHAPEAUX DE PAILLE, et de FEUTRE LÉGERS, pullover pour la saison d'été.

Prix comme d'ordinaire toujours des plus modérés, chez

C. ROBERT,  
Coin des rues St. Laurent et Vitre

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,  
En-Tête de comptes,  
Lettres Funéraires,  
Cartes d'affaires,  
Cartes de visites,  
Billets de Concert

Circulaires,  
Programmes,  
Catalogues,  
Factures,  
Pamphlets,  
Affiches,  
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

25 RUE STE-THERESE 25  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

**BAINS! BAINS!**

BAINS CHAUDS ET FROIDS  
BAINS D'ORAGE,

chez  
Jos. BISAILLON.  
No. 201 rue Notre Dame.

**CHLORURE DE CHAUX.**

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

**LESSI CONCENTRÉ.**

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez,  
C. D. MORIN, 616 Ste. Marie,  
Montréal.

**SIROP DU PRINCE DE GALLES.**

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE,  
616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR.

MONSIEUR,  
Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,  
DAME LUC TASSE,  
Épouse de LUC TASSE, Ecr.,  
Maître de Poste et Epicier  
Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,  
MONSIEUR,  
Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,  
forgeron,  
ET SON ÉPOUSE,  
4 Rue Perthuisa

Montréal, 9 avril 1881.